

Un Jugement de Pâris très maniériste

Le prélude à la guerre de Troie trouve avec ce panneau une expression encore renaissante, et était entouré d'un bouquet romantique et d'un épisode de la légende napoléonienne.

Peinte vers 1620 par un suiveur de Martin de Vos, la composition de l'école flamande relate un chapitre fondateur de l'Iliade : *Le Jugement de Pâris*. Il met en compétition les déesses Athéna, Héra et Aphrodite, face au prince troyen Pâris qui doit élire la plus belle, en lui donnant une pomme, fruit de la discorde d'abord entre les déesses, et ensuite entre les hommes. Ayant été choisie par Pâris, Aphrodite le récompensera par le pouvoir de séduire la Grecque Hélène et de l'enlever, une faute à l'origine de la terrible guerre de Troie. Curieusement, l'auteur de ce panneau (96 x 124 cm) n'a pas différencié les trois déités, prétextes à des nus féminins très précieux, auréolés de drapés rouges et orangés... Des charmes certains qui ont valu à l'œuvre d'être décrochée à 12 500 €. Beaucoup plus apaisé s'affirmait le lot suivant : une *Nature morte aux fruits et fleurs sur un entablement*, faisant partie d'une paire signée par Jules-Édouard Diart ; ce peintre, originaire de l'Aisne, s'est rendu célèbre pour ses opulents mélanges de fleurs et de fruits, et a exposé au Salon de Paris de 1864 à 1868. Son huile sur panneau ovale (77 x 62 cm) attirait 9 000 €. Enfin, d'actualité en ces temps de commémoration napoléonienne, une toile anonyme mais relevant de l'école française du XIX^e siècle montrant *Napoléon passant en revue sa garde* (77 x 109 cm), a été achetée 8 125 €.



École flamande, suiveur de Martin de Vos, *Le Jugement de Pâris*, vers 1620, panneau de chêne parqueté, 96 x 124 cm.
Adjugé : 12 500 €

LYON, MARDI 30 MARS. DE BAECQUE & ASSOCIÉS OVV.
CABINET TURQUIN.



Violoncelle fait par Pierre Silvestre (1801-1859)
à Lyon en 1835, dont il porte l'étiquette, l. 103,6 cm.
Adjugé : 117 500 €

DE LA MUSIQUE DE CHAMBRE À L'ÉPOQUE ROMANTIQUE

Une vacation lyonnaise a fait la part belle aux instruments anciens du début du XIX^e siècle, époque reine pour les petites formations de cordes.

Parmi ce florilège de belles pièces, s'est détaché le violoncelle réalisé par Pierre Silvestre à Lyon en 1835, joué pour 117 500 € (voir *Gazette* n° 12, page 113). Présentant un fond à deux pièces en érable, aux ondes régulières et obliques, à vernis rouge foncé patiné légèrement craquelé, et des chevilles de palissandre, lové dans son étui d'époque en bois noirci, l'instrument (l. 103,6 cm) porte l'étiquette de ce maître, très recherché pour ses réalisations d'excellente facture. Son atelier, ouvert en 1829 dans la capitale des Gaules, rappelle que Lyon était au XIX^e siècle l'une des capitales de la lutherie en France, avec Paris et Mirecourt. Justement issu de cette

... dernière ville lorraine – célèbre dans
... le monde entier pour être entièrement
... dévolue aux instruments à cordes –, un
... autre violoncelle s'est aussi fait entendre.
... Ce dernier est dû à Didier Nicolas Ainé,
... appelé aussi Nicolas Didier, maître qui
... travailla jusqu'à sa mort en 1833 à
... Mirecourt. Il avait choisi pour enseigne
... « À la ville de Crémone », en hommage
... aux génies italiens de la profession, une
... indication qui figure marquée au fer
... rouge à l'intérieur de ses pièces. On
... pouvait donc s'en saisir, à condition d'en
... offrir 9 500 €. Enfin, un quinton ancien
... (instrument de la famille des violes)
... portant une étiquette apocryphe
... d'« Aldric à Paris » clôturait le concert
... avec 4 375 €.

LYON, JEUDI 1^{er} AVRIL. DE BAECQUE
& ASSOCIÉS OVV. M. PICK.

